

Catherine François

De la sculpture à cœur ouvert

Il y a cinq ans déjà, Catherine François investissait pour la première fois les espaces du Musée David et Alice van Buuren. L'événement rassemblait en un même panorama ses dix premières années de création. Aujourd'hui, elle présente au fil d'un parcours fascinant la suite de son évolution... Une divine récidive.

TEXTE : GWENNAËLLE GRIBAUMONT

Un besoin viscéral

Née à Bruxelles en 1963, Catherine François a toujours ressenti une mystérieuse attraction pour l'art. Les cahiers de poèmes de son enfance, soigneusement illustrés et conservés, en sont les premiers gages. Mais entre désirs et réalité, la jeune femme donne à la raison sa priorité... Elle remise toutes ses ambitions artistiques et se lance – presque trop sagement – dans une formation universitaire en journalisme et communication. Quelques années passent. Inévitablement, ses aspirations profondes la rattrapent. Confortée par ses plus intimes convictions, la jeune femme opère un changement de cap décisif. Direction ? Les beaux-arts. Cette orientation s'apparente fort à un besoin viscéral s'imposant à elle sans nulle autre échappatoire. Et pour cause : Catherine François ressent, comme une absolue nécessité, le besoin de sortir ce trop-plein d'énergie qui depuis longtemps l'envahit. Un bouillonnement interne si dévorant qu'il en devient le ferment d'un malaise existentiel. D'où l'importance cruciale de canaliser cette ferveur pour la changer – enfin ! – en une énergie créative. Le dessin sera son premier refuge. Elle entame son parcours en tant qu'autodidacte avant de papillonner, en éternelle curieuse et véritable passionnée, d'une académie à l'autre. Soucieuse de recueillir le plus d'enseignement technique, elle se forge rapidement une formation très complète prenant ses racines dans la maîtrise du dessin. Cette dernière lui vaudra ses premiers succès artistiques. Portraitiste appréciée, elle y consacra plusieurs années, répondant avec la même véhémence à de nombreuses commandes... Pourtant, malgré l'enthousiasme qui la caractérise, elle réalise que sa place n'est pas là. En 1996, elle met un terme à son travail de portraitiste, consciente que le dessin est un médium qui la soulage mais ne suffit pas.

Attirante sculpture

Irrésistiblement, Catherine François se sent attirée par la troisième dimension. Elle s'oriente vers la



sculpture, c'est la révélation ! Tournant autour de l'œuvre, son corps tout entier se voit enfin impliqué dans une communion avec la Terre. Une relation qui peut se charger d'une certaine violence quand elle s'attaque directement à la matière, quand elle en mesure la force et les résistances. À l'inverse, la rencontre peut se faire tendresse lorsque sa main se change en caresse. Souvent, ses gestes ne font qu'interpréter ce que la terre lui dicte. L'artiste laisse alors les choses se faire, la magie opère. Infatigable chercheuse, elle expérimente sans cesse, invente ses propres techniques, développe des manières de faire (en utilisant, par exemple, des matériaux inhabituels : mousse de polyuréthane, bois, terre, tissus, bas...), bricole même ses outils. Un apprentissage constant et empirique : chaque sculpture lui apprend quelque chose, la place devant de nouvelles difficultés et enjeux techniques. L'artiste progresse grâce aux



ci-dessus
Feedback, 2012, bronze, 70 x 23 x 29 cm.



bonnes surprises mais, surtout, par les expériences qui se révèlent moins concluantes. À ces recherches incessantes s'ajoute l'exigence de la discipline... La sculpture est un art faisant appel à la chimie et à l'ingénierie. Deux savoir-faire qui, même réunis, ne promettent en rien la réussite d'une pièce. Car il y a bel et bien une part d'imprévisible qui fera qu'une œuvre sera ou non réussie.

En quête d'essence

Au fil des années, l'œuvre de Catherine François a naturellement évolué. De ses premières sculptures, matières à explorer des thèmes familiers, on retient la tension. Introspectives, elles reflétaient alors la douleur, la torsion et le mal-être. Son *Palio* en est un merveilleux exemple : semblant tout droit sorti de *Guernica*, ce cheval tordu dans la douleur de la

Catherine François est une infatigable expérimentatrice, faisant appel à des techniques spécifiques et à des matériaux originaux. Pour parvenir à ses fins, elle invente même ses propres outils !

chute exprime toute la violence de l'instant. Au rythme de sa progression, l'artiste ressent de plus en plus l'envie de ne retenir que l'essentiel. Dire moins pour évoquer plus. En toute confiance, elle se lance dans la recherche d'une esthétique plus poussée, plus personnelle aussi, par le biais de l'abstraction. Les formes se délestent doucement de toute référence figurative qui risquerait de les alourdir. Le travail s'épure. Les spécimens identifiables se sont évaporés, ne laissant dans leur sillage que des formes indéfinissables... Cette démarche de simplification, cette exploration des formes les plus élémentaires lui apparaît aujourd'hui comme une véritable prise de conscience. Avec le recul nécessaire, la voie de l'abstraction représente pour Catherine François le seul moyen de s'exprimer avec une réelle sincérité. Reflétant une femme en harmonie avec elle-même, les formes se font plus fluides, plus optimistes. Ses créations s'ouvrent enfin au monde. Le résultat ? Des pièces énigmatiques, arrondies, ovoïdes, évocatrices de la création et abordant de nombreux thèmes universels. Mais pas seulement... L'artiste exploite également son vécu personnel (qui réapparaît ponctuellement sans même qu'elle n'y prenne garde), sa perception de l'actualité mondiale (les faits qui la bousculent, l'interpellent) mais aussi – et surtout – la nature. Source perpétuelle d'énergie et de vie, la nature et ses merveilles lui inspirent la plupart de ses œuvres.

De la nature avant toute chose

A travers l'exploration de galbes naturels, l'artiste livre un message : soyons humbles face à la nature. Nous devons la respecter, prendre conscience de sa toute-puissance – mais aussi du mal que nous lui faisons endurer – et surtout l'observer pour mieux s'en émerveiller. Malgré la charge, quelque fois dramatique, qui sous-tend la majorité de ses thèmes de prédilection, la production de Catherine François n'a rien de pessimiste. En résumé, l'artiste veut juste plaider la cause d'une nature qui mérite plus d'égard de notre part. Parmi ses thématiques, on décèle aussi une obsession pour la

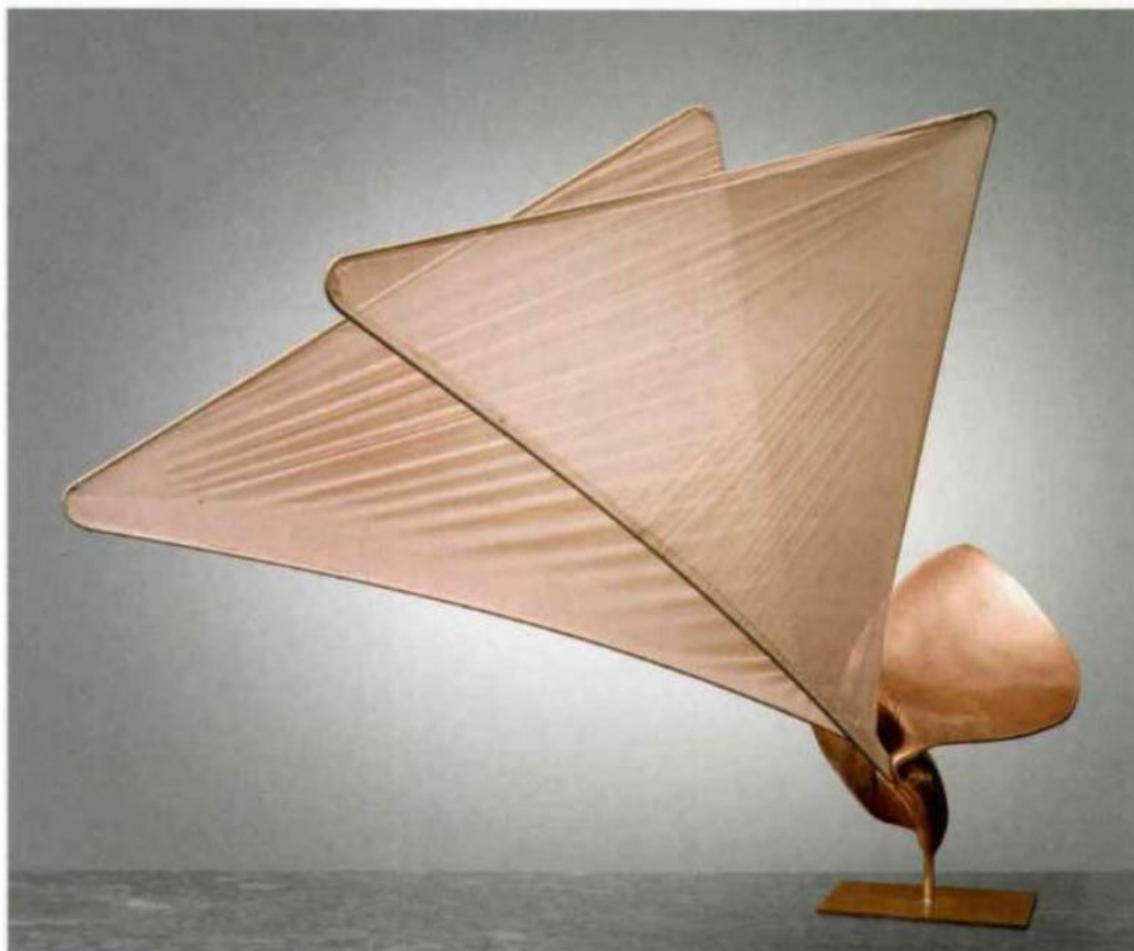
vie en devenir (avec sa mystérieuse *Chrysalide*, par exemple) : l'incubation annonciatrice de la renaissance, de l'homme en symbiose avec son monde, au travers de formes qui évoqueraient la matrice originelle. *Rebirth* illustre avec justesse cette préoccupation : l'artiste est profondément convaincue qu'un homme nouveau doit apparaître ou plutôt renaître. Dans toute sa démarche, une seconde question prédomine : celle des énergies. Pour l'artiste, tout est énergies... Elles vont et viennent, ne nous quittent jamais : « *Ce que je cherche toujours à raconter, c'est l'histoire des énergies qui unissent tout être vivant, les planètes... En fonction des périodes, je sens ces énergies différemment. Avant, ma perception était celle d'un renouvellement infini. Aujourd'hui, je suis plus inquiète et cette énergie transperce, forme des trous... Je laisse à chacun le soin de les interpréter. Certains se reconstruisent, d'autres pas...* » Depuis quelques temps, l'artiste tente d'insuffler un supplément d'énergie à ses œuvres. En plein air, ses pièces monumentales dialoguent tantôt avec l'air, tantôt avec l'eau... Sans oublier que leur naissance est étroitement liée au feu. Pour intensifier toutes ces interactions, Catherine François intègre aujourd'hui du verre, métaphore de l'eau, à ses bronzes. A la fragilité extrême du verre répond alors la force tranquille de l'alliage que rien ne peut troubler. Une technique tout à fait expérimentale et, ô combien, complexe. L'exposition



ci-dessus
Coriolis, 2012 bronze, 25 x 25 x 20 cm.

ci-dessous
Flying project, 2010, technique mixte, 120 x 100 x 50 cm.

du Musée van Buuren rassemble une vingtaine de sculptures. Occasion unique de découvrir, dans un cadre magnifique, la production sensible d'une artiste pétrie de nombreuses influences (Barbara Hepworth, Marisa Merz, Constantin Brancusi, Gabriel Orozco...) mais bien décidée à affirmer sa singulière et authentique personnalité.



EN SAVOIR PLUS

Visiter

Exposition
Catherine François
Musée David et Alice Van Buuren
41 avenue Léo Errera
Bruxelles
du 10-05 au 15-10
www.museumvanbuuren.com ;
www.catherinefrancois.be

Acheter

Galerie Maruani & Noirhomme
Kustlaan 124-126
Knokke
0473/97.72.36